

porte ouverte 16.1-12

...nous avons la certitude que Dieu lui-même nous appelait...

Ayant reconstitué son équipe, Paul poursuit son voyage. Ils sont trois désormais : Paul, Silas et Timothée. Un quatrième équipier les rejoindra à Troas en la personne de Luc, auteur du récit. En effet, c'est au v. 10 de ce chapitre que le « ils » se change en « nous ».

À Derbe, à Lystre, à Iconium et à Antioche de Pisidie, Silas s'acquitte de la tâche que lui avaient confiée les apôtres et anciens réunis à Jérusalem. Il donne lecture de la lettre dont il est porteur, ajoutant des explications *de vive voix* comme cela lui avait été demandé¹. ... *ils communiquaient aux frères les décisions prises (ou les prescriptions décidées²) par les apôtres et les responsables de l'Église de Jérusalem.* C'est là le seul verset du Nouveau Testament où le mot *dogma* — qui nous a donné dogme — est utilisé pour désigner un décret ou une ordonnance s'appliquant à des chrétiens. Vu les développements ultérieurs du « dogme », considéré comme expression incontestable, indiscutable, de la doctrine, cela vaut la peine qu'on s'y arrête.

Puis il y a aussi cette période de tâtonnements où Paul et ses compagnons cherchent leur chemin, expérience qui présente un intérêt certain pour tous ceux qui cherchent d'abord la volonté de Dieu pour leur vie et leur service.

Paul et le dogme

Le mot grec *dogma* apparaît cinq fois dans le Nouveau Testament, trois fois sous la plume de Luc et deux fois sous celle de Paul. Dans Luc 2.1, il est question du décret ou de l'**édit** de l'empereur Auguste ordonnant un recensement de tous les habitants de l'Empire. Ensuite, dans Actes 17.7, les Juifs de Thessalonique accusent les chrétiens devant les autorités en disant : *Ils agissent tous contre les **édits** de César, car ils prétendent qu'il y a un autre roi, nommé Jésus.*

Lorsque l'apôtre Paul emploie ce mot, c'est uniquement pour parler de la Loi juive. Aux Éphésiens, il écrit de Jésus : *en livrant son corps à la mort, il a annulé les effets de ce qui faisait d'eux [Juifs et non-Juifs] des ennemis, c'est-à-dire de la Loi de Moïse, dans ses commandements et ses **règles**³.* Dans la même veine, il dit aux Colossiens : *Car il a annulé l'acte qui établissait nos manquements à l'égard des **commandements**. Oui, il l'a effacé, le clouant à la croix⁴.* Le moins qu'on puisse dire est que le mot **dogme** ne fait pas partie du vocabulaire spécifiquement chrétien à l'époque des apôtres.

Une fois communiquée à ceux auxquels elle était adressée, la lettre de Jérusalem disparaît et on n'en parle plus. La question de ce qu'on pouvait ou ne pouvait pas manger a pourtant continué à agiter les consciences chrétiennes pendant des décennies. La question s'est posée à Corinthe, en particulier par rapport à la viande sacrifiée à des divinités païennes avant d'être mise en vente sur le marché. Paul répond longuement à ces interrogations et expose des principes pour vivre la liberté chrétienne tout en respectant la conscience des frères plus scrupuleux (et donc plus *faibles* d'après l'apôtre)⁵. Mais **jamais** il ne mentionnera les décisions de la conférence de Jérusalem. Les « dogmes » d'Actes 16.4 sont traités comme de bons conseils pratiques, mais en aucun cas comme des normes intemporelles, imposées d'en haut par un « concile » ou une autorité religieuse. L'Évangile ne s'accommode pas d'impératifs religieux. Le message de la grâce est : *Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé.* Dès qu'on y ajoute quelque chose — *Crois au Seigneur Jésus, ne mange pas de porc, et tu seras sauvé* —, on annule la grâce et on commence à reconstruire un carcan religieux comme celui que certains anciens pharisiens auraient bien aimé imposer au premier siècle.

¹ Actes 15.27

² NBS

³ Éphésiens 2.14-15

⁴ Colossiens 2.14

⁵ 1 Corinthiens 8.1 à 11.1

Les dispositions recommandées dans la lettre de Jérusalem étaient néanmoins, à l'époque et pour les églises qui avaient pu être troublées par la controverse au sujet de la circoncision, des contraintes raisonnables. Pour promouvoir la paix, les chrétiens d'origine païenne ont accepté de limiter volontairement leur liberté... et Dieu les a bénis. *Et les Églises s'affermisssaient dans la foi et voyaient augmenter chaque jour le nombre de leurs membres.* Ne pas revendiquer à tout prix ses « droits », sa liberté, accepter joyeusement les contraintes du vivre-ensemble, ce sont les marques de la maturité spirituelle. Et lorsque les chrétiens font preuve de maturité, l'église avance.

Paul cherche sa voie

L'apôtre Paul a mis sur pied et mené à bien de grandes entreprises missionnaires. La plupart du temps, il donne l'impression de savoir où il va et ce qu'il doit faire. Il a toujours des projets plein la tête, il fonce, il couvre des distances incroyables. Il n'est pas du genre qui hésite et pourtant la Parole de Dieu nous révèle ici que Paul aussi a connu la perplexité. C'est plutôt rassurant pour nous !

Après avoir rendu visite aux chrétiens de Derbe, de Lystre et d'Iconium, l'apôtre semble avoir formé le projet de faire une incursion dans la province d'Asie, au sud-ouest. C'était une région qu'il ne connaissait pas et où l'Évangile n'avait pas encore été annoncé. Paul était peut-être impatient de reprendre le travail pionnier... mais le Seigneur n'était pas d'accord avec son choix de direction et les missionnaires ont été *empêchés par le Saint-Esprit*. Le Seigneur a dit non, le Seigneur leur a fermé cette porte. L'équipe a donc repris sa route par la Phrygie, plus au nord, rendant visite à Antioche en Pisidie où l'Évangile avait connu un certain succès lors du premier voyage. Paul avait maintenant réalisé son projet d'origine. Allait-il rentrer tranquillement chez lui ? Pas du tout ! Il fallait pousser plus loin. L'Asie lui étant fermée, il a poursuivi vers le nord-ouest, essayant de rentrer en Bithynie. Nouvelle porte fermée, nouvelle interdiction du Seigneur : *l'Esprit de Jésus s'opposa à leur projet*. L'équipe a donc poursuivi sa route jusqu'au port de Troas où, fatiguée⁶ et perplexe, elle s'est trouvée à la limite de la partie orientale de l'Empire, face à la mer.

Qu'est-ce que le Seigneur voulait leur faire comprendre ? Il y avait, au nord et au sud, des dizaines de villes où la bonne nouvelle n'avait jamais été entendue et pourtant Dieu les avait enfermés dans ce port de Troas. Le Seigneur ne joue pas au chat et à la souris avec ses enfants. Son but n'est pas de tourmenter Paul et ses compagnons. Mais il avait décidé de les faire vivre l'expérience de sa souveraineté.

Un jour ou l'autre, tous les disciples du Christ passent par là. Nous pouvons donc nous trouver quelquefois dans des situations apparemment sans issue. Non pas parce que le Seigneur ne peut pas nous communiquer sa volonté, non pas parce que le Seigneur ne veut pas nous éclairer, mais parce que nous avons besoin de réaliser — de toucher du doigt — notre dépendance, notre ignorance et notre faiblesse. Besoin aussi de reconnaître sa sagesse, sa puissance et sa maîtrise. Nous avons besoin de prendre conscience du sens véritable de ce mot « Seigneur » que nous prononçons si souvent... et si facilement.

Alors, lorsque nous nous sentons comme un papillon de nuit enfermé dans un abat-jour, au lieu de pester contre les circonstances, contre les autorités, contre la météo ou le « hasard » ou la poisse, nous ferions mieux de nous demander ce que le Seigneur essaie de nous dire ! On remarque que le récit des Actes ne donne pas de détails sur le moyen employé par le Saint-Esprit pour empêcher Paul et son équipe d'annoncer la parole en Asie. S'est-il servi d'une profonde conviction intérieure ? Ou d'une maladie, d'un problème politique, d'un glissement de terrain qui a emporté la route, ou d'autre chose encore ? S'il n'y a pas plus de précisions, c'est sans doute que le Seigneur ne veut pas que nous soyons préoccupés par le moyen. Il a des quantités de moyens à sa disposition. Mais il a voulu que nous comprenions qu'il a le pouvoir de fermer des portes... et que nous admettions **qu'il en a le droit !**

Jésus est *celui qui détient la clé de David, celui qui ouvre et nul ne peut fermer, qui ferme, et nul ne peut ouvrir*⁷. Paul ne se lamente pas devant une porte fermée. **Il continue à avancer** à la recherche de la porte que le Seigneur lui ouvrira. Et c'est à Troas que Dieu lui accorde une vision qui ouvre la porte d'un

⁶ Il y a bien 450 km d'Antioche en Pisidie à Troas.

⁷ Apocalypse 3.7

nouveau champ de mission et d'action.

Paul et ses compagnons s'inquiétaient du sort de l'Asie et de la Bithynie. Mais le Seigneur avait prévu d'autres serviteurs, d'autres témoins, pour ces contrées. Le début de la première épître de Pierre semble indiquer que Pierre lui-même a œuvré dans cette partie du monde par la suite. Admettre la souveraineté de Dieu, c'est confesser qu'il sait ce qu'il fait — même quand nous n'y comprenons rien !

Paul trouve sa voie

Dans la suite du récit, il sera question d'une jeune fille qui avait en elle un *esprit de divination*. Devant les incertitudes de la vie, les contemporains de Paul avaient recours à une foule de moyens divinatoires pour tenter d'apprivoiser leur angoisse face à l'avenir. Il y a donc ici une question sous-entendue : Quelle différence entre l'expérience chrétienne de la direction de Dieu et les pratiques païennes et occultes ? En quoi le fait d'être conduit par l'Esprit saint est-il différent du recours au spiritisme ou à la voyance ? Plusieurs réponses ressortent de l'expérience vécue par Paul et son équipe.

D'abord, la direction de Dieu n'est pas essentiellement une prédiction de l'avenir. Le Seigneur n'a pas dit : Tu iras à tel endroit, tu rencontreras telle personne. Il ne semble pas que Paul ait retrouvé un jour en chair et en os le Macédonien qu'il avait vu en vision ! D'ailleurs, la première personne que l'apôtre a rencontrée de l'autre côté et qui s'est convertie n'était ni homme ni Macédonien, mais une femme originaire de Thyatire (dans la province d'Asie !).

Ensuite, la direction de Dieu s'adresse à la volonté et appelle l'adhésion du chrétien. Il n'y a pas ici de « fatalité ». La vision du Macédonien était la révélation d'un besoin et un appel à porter secours. C'était en fait une invitation. Quel privilège nous avons d'être invités à rentrer dans la stratégie de Dieu et à jouer un rôle dans son plan !

Puis, il est important de noter que la direction de Dieu n'est pas essentiellement négative. Il serait dangereux de naviguer « à portes fermées », d'aller au hasard en disant : « Si ce n'est pas la volonté de Dieu, la porte se fermera. » Ce n'est pas comme ça que les choses fonctionnent ! Le Seigneur nous dirige à travers **la relation** qu'il nous fait vivre avec lui. Il nous a donné de l'intelligence, il nous a donné la capacité de raisonner et il nous donne son Esprit pour éclairer notre réflexion et nous aider à bien peser tous les éléments d'une situation. Si nous négligeons la relation, nous n'aurons pas sa direction. Et si le Seigneur ferme des portes, il en ouvre aussi ! En l'empêchant d'aller s'installer ailleurs, Dieu a conduit Paul à Troas, la porte de l'Europe.

Luc veut aussi nous affirmer que Dieu sait diriger ceux qui lui font confiance. Il a les moyens de nous faire comprendre ce qu'il veut. Mais il ne s'est jamais engagé à nous envoyer une vision nocturne chaque fois que nous avons une décision à prendre. Au cours de sa longue carrière, Paul a reçu plusieurs visions. Pourtant, celle du Macédonien est la **seule** qui avait pour but de lui indiquer son chemin. D'ailleurs, cette vision se rapproche de celle donnée à Pierre pour le préparer à annoncer l'Évangile à Corneille. Elle marque une étape. En réponse à l'appel reçu, Paul allait pénétrer en « Occident », dans ce qui deviendrait plus tard l'Europe. À l'époque, il n'y avait pas de frontière très marquée. C'était l'Empire romain à l'est comme à l'ouest. Mais dans la stratégie de Dieu, il s'agissait d'un pas important.

Est-il nécessaire d'ajouter que rechercher la volonté de Dieu, c'est tout le contraire de se demander : Où serais-je le mieux ? Où serais-je le plus confortable, le mieux payé ? La question qui semble guider Paul est plutôt : Seigneur, où me veux-tu ? Et le Seigneur a fait connaître un besoin qui était sur **son** cœur et auquel Paul et son équipe pouvaient répondre.

*Car ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu*⁸. C'est ainsi que Paul résume la question pour les chrétiens de Rome. C'est quelque chose qui touche à l'essentiel de la vie de l'enfant de Dieu. *Conduits par l'Esprit* est une des définitions bibliques du chrétien, ce que le Seigneur veut pour chacun de nous. Il désire nous prendre par la main et nous mener dans son chemin. Si nous acceptons joyeusement la souveraineté de Dieu, nous connaissons la direction de Dieu. Il peut y avoir des moments d'attente,

⁸ Romains 8.14

de tâtonnement, et même des périodes de frustration lorsque des portes se ferment... Mais le Seigneur conduit ceux qui lui font vraiment confiance.

Copyright © 2006 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.